

VIVRE AUJOURD'HUI ESPÉRER POUR DEMAIN

Un matin, pendant qu'André et les enfants étaient sortis de bonne heure, je suis entrée dans l'église, là, je fus séduite par la beauté, la fraîcheur, le mystère comme chaque fois que j'entre dans la maison du Seigneur.

Au premier abord j'éprouvai une sensation de paix. Tout était calme ; une délicate odeur d'encens s'exhalait dans l'atmosphère ; je regardais les pierres apparentes, bien disposées en un arrondi parfait ; je pensais à des " pierres vivantes " témoins de tant de fidèles, de pèlerins et de visiteurs. Quelques personnes s'activaient pour la préparation de la messe. Je me suis assise, j'étais heureuse. J'étais si bien ! J'ai prié le Seigneur ; j'ai dit merci à dieu pour tout ce bonheur qu'il m'accordait.

Il m'est arrivé aussi en plein cœur de l'été, alors que les enfants dormaient encore, lorsque les nuits n'avaient pas été trop fraîches, de partir seule le matin au lever du jour avec ma bicyclette. J'assistais à l'éveil de la nature, c'était merveilleux ! Les merles que j'effrayais sur mon passage, sortaient subitement des buissons et des taillis en poussant leurs cris si reconnaissables, les petits oiseaux à la cime des arbres, chantaient leur mélodie matinale ; l'herbe au bord des routes était recouverte de rosée ; on pouvait voir par-ci par-là, une toile d'araignée avec ses fils d'argent briller au soleil levant. Quel émerveillement ! quelles sensations subtiles j'éprouvais au cours de ces promenades à l'aube du jour, dans le silence de la nature !

Les moments les plus simples deviennent bons et grands.

Chaque minute est précieuse lorsqu'on a vaincu la souffrance et la maladie ; la moindre petite parcelle de joie est une grande fête !

Le plus difficile, lorsqu'on se trouve dans une situation pénible, c'est sans doute de savoir garder confiance et d'espérer ... espérer que le soleil reviendra, que demain sera meilleur

J'ai eu la chance grâce à mes enfants en particulier, de garder cet espoir qui fait aimer la vie, cette espérance qui fait vivre !

À vélo, nous prenions les petites routes du bord du lot et nous faisons de belles promenades ; nous y trouvions un bonheur incomparable ! Nicolas s'intéressait à tout ce qu'il voyait autour de lui et nous parlions d'un tas de choses. Il n'avait que six ans et demi mais déjà il tenait des conversations "comme un grand". Peut-être mes problèmes l'avaient-il obligé à se prendre en charge et à mûrir plus vite ! Il était prudent avec son petit vélo et il respectait bien ce que je lui disais, en particulier au moment de croiser des voitures ou à l'approche d'un carrefour.

Dans ces moments là, j'oubliais complètement mes ennuis de santé, les mauvais traitements que j'avais supportés et ceux qui m'attendaient encore ; c'était l'occasion de vivre pleinement et de comprendre que la vie est belle, que notre Créateur est bon même s'il y a des épreuves à franchir.

Marie-Louise SPAGNOLO